QL

31

N998D93

1882

Moll.

256F

File ~~250~~

Hommage de l'auteur

250

NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

PIERRE-HENRI NYST,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE.

**WILLIAM H. DALL
SECTIONAL LIBRARY
DIVISION OF MOLLUSKS**

**Extrait de l'Annuaire de l'Académie royale de Belgique,
quarante-huitième année, 1882.**

~~1225~~
~~14439~~
~~14441~~

NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

PIERRE-HENRI NYST,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE,

PAR

É. DUPONT.

QL
31
N998D93
1882
Moll.

BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE.

NOTICE

TO THE PUBLIC

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

11 FIFTH AVENUE

NEW YORK

1900

H. M. 13
Z

NOTICE

SUR

LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

PIERRE-HENRI NYST,

né à Arnhem (1) le 16 mai 1813, décédé à Bruxelles le 6 avril 1880.

La carrière que nous allons retracer s'est écoulée au milieu de singuliers contrastes. C'est en remplissant un emploi essentiellement bureaucratique, aux devoirs ingrats et permanents, qu'Henri Nyst se livrait à des recherches scientifiques qui nous ont donné la connaissance d'une partie capitale de notre paléontologie tertiaire. Quand nous nous représentons à la fois les résultats de ses travaux et les situations qui ont trop souvent paralysé ses efforts, nous sommes portés à nous étonner des fruits qu'ont pu produire des cir-

(1) M. Nyst père était né à Maestricht. Il opta pour la Belgique en 1839, lorsque la partie orientale du Limbourg fut séparée de notre pays. Ses fonctions administratives le firent habiter plusieurs villes des Pays-Bas sous l'empire et sous le gouvernement hollandais. C'est l'une de ces circonstances qui firent naître Henri Nyst à Arnhem (Hollande). M. Henri Nyst opta également pour la Belgique.

constances aussi opposées et à nous demander comment ses aptitudes d'observateur, au lieu d'être étouffées dans leurs germes, purent se développer si heureusement et réaliser une œuvre aussi considérable.

Nous en trouverons l'explication dans le milieu où il fut élevé.

Vers 1820, M. Nyst père était attaché au service de la garantie des matières d'or et d'argent à Bruxelles. Ces fonctions lui laissaient des loisirs qu'il employait, de concert avec un groupe de naturalistes, à cultiver passionnément la botanique et l'entomologie indigènes.

L'observation de la nature comptait déjà alors dans notre capitale bon nombre d'adeptes dont plusieurs sont restés dans nos souvenirs (1). Ils se réunissaient souvent pour s'adonner à des recherches en commun ou pour se communiquer leurs résultats. Ce fut l'origine de la Société Linnéenne, la première de nos sociétés scientifiques privées.

Leur réunion avait ce cachet bien spécial que présentent

(1) La Société Linnéenne se composait d'une douzaine de membres dont j'ai pu recueillir les noms :

Le vicomte du Bus de Ghisignies qui fut directeur du Musée de l'État de 1842 à 1867. Il s'occupait alors d'ornithologie exotique ;

Drapiez, auteur d'ouvrages importants : *Tableau analytique des minéraux*, *Dictionnaire de chimie et de minéralogie* qui eut deux éditions, *Description géologique du Hainaut* ;

C. Wesmael, qui étudia longuement l'entomologie indigène et qui acquit une véritable renommée par ses travaux sur les Ichneumons ;

De Ronay, minéralogiste. Il fut chargé par l'administration communale de réunir une collection de minéraux belges pour la Russie en échange de la riche collection de l'Oural dont le Musée

encore chez nous tant d'associations créées par de simples affinités de caractères ou de goût. En hiver, les sociétaires dejeunaient alternativement le dimanche chez l'un d'eux. En été, ils se livraient séparément à leurs recherches, mais le jour de la fête de Linné, ils se retrouvaient dans un banquet aux environs de la ville. Au reste, le cercle des associés était strictement fermé à qui n'était pas adepte de la science et on n'y était admis que sur présentation sévère. Leurs relations se bornaient à des entretiens scientifiques; ils ne songèrent même pas à créer un recueil périodique pour y exposer leurs observations.

Ce n'est pas cependant que les créateurs de cette première Société voulussent concentrer dans leur seul prélassement les connaissances qu'ils avaient acquises. Il est généralement aussi de l'essence de ce genre de Sociétés de chercher à atteindre un but public utile, et toujours elles le font avec un sentiment de modestie qui ne peut être qu'admiré.

La ville de Bruxelles était encore propriétaire de ses Musées qu'elle céda à l'État en 1842. Pendant l'hiver, les membres de la Société Linnéenne se rendaient tous les lundis au Musée d'histoire naturelle, fondé au siècle dernier par le

fut gratifié vers 1825 par la princesse d'Orange, qui était une princesse russe;

Faider, père de l'éminent procureur général de la Cour de cassation. Botanique indigène;

L'avoué Gérard. Minéralogie et conchyliologie;

Nyst père. Botanique et entomologie indigènes;

Robyns. Entomologie générale. Il était grand collectionneur;

Simon-Brunelle, négociant en toiles. Botanique;

Schuermans. Les mammifères, particulièrement les quadrumanes. Il fut attaché au Musée en 1842 en qualité de conservateur.

prince Charles de Lorraine, pour arranger et étudier les collections. Ces collections étaient bien rudimentaires; les traces qui persistent des travaux des Conservateurs volontaires, ne se sont guère conservées. Néanmoins c'était un service bien méritoire qu'ils rendaient à la capitale. Le Musée ne périlait pas, il restait ouvert au public et empêchait que ce côté des connaissances humaines ne fût complètement étranger à la population.

C'est encore à la Société Linnéenne naissante que nous devons l'institution des Expositions de Flore qui sont restées l'une des solennités annuelles bruxelloises et qui ont continué à être la principale prérogative de sa puissante descendante.

Pour achever d'esquisser la physionomie de ce groupe de naturalistes, nous devons ajouter que la plupart d'entre eux étaient des collectionneurs passionnés. Leurs collections ont été généralement conservées dans les établissements publics.

La première Société Linnéenne se trouva dissoute vers l'époque du rachat du Musée par l'État. Elle se reconstitua bientôt pour entrer dans une voie de grande prospérité et devenir populaire par les Expositions annuelles qu'elle continue à organiser à l'exemple de son aînée (1).

Henri Nyst ne fut introduit dans ce cénacle qu'à l'âge de 18 ans. Il y rencontrait de la bienveillance surtout en considération de son père, l'un des piliers de la Société. Il pouvait écouter, mais on exigeait de lui une grande circonspection

(1) On pourra lire des détails intéressants sur les débuts de la Société Linnéenne reconstituée, dans un rapport de son savant secrétaire, M. C. Bernard. (*Bull. Société royale Linnéenne*, t. I, p. 159, 1872).

dans la part qu'il aurait pu prendre aux entretiens scientifiques de ses pairs. Doué d'une timidité excessive non moins que de modestie, le jeune adepte acceptait avec reconnaissance cette situation effacée qui s'alliait si bien à son caractère et il entendait avec délices les dissertations et l'annonce des découvertes du moment.

Son goût pour la science se prononçait déjà de la manière la plus marquée. Tout jeune, il avait vu son père herboriser et récolter des insectes. Il se créa de même un herbier et une collection entomologique. Mais, vers l'époque où il fut admis comme pupille à la Société Linnéenne, survint un incident que je lui ai entendu souvent rappeler et dont il a même gardé des traces d'amertume jusque dans ses dernières années. Dans l'une de ses chasses, il lui arriva de rencontrer quelques insectes rares. Son père les vit et sa nature de collectionneur prit ombrage; il lui reprocha en termes assez vifs, de les avoir enlevés de sa propre collection. C'en était trop! Henri Nyst accusé d'indélicatesse! Il sortit outré, et, montant à sa chambre, il brisa ses boîtes, pulvérisa les collections qu'il y avait placées et prit la résolution de délaisser pour toujours une occupation qui lui avait produit un si amer déboire.

Sa résolution ne pouvait être de longue durée. Ses goûts l'entraînaient irrésistiblement. Si sa collection entomologique n'existait plus, il avait toutefois ménagé un groupe de coquilles marines que, pour une petite somme, son père lui avait acheté au préparateur du Musée. Il s'était aussi lié avec Kickx qui venait de publier sa thèse inaugurale sur les coquilles terrestres et fluviatiles et avait fait avec lui quelques courses de recherches, notamment à l'étang de Boitsfort.

Une circonstance heureuse vint le fixer définitivement sur cette branche de la zoologie et lui ouvrir l'horizon où il devait prendre son essor.

La révolution de 1830 avait eu lieu. Anvers, malgré la présence de nombreuses troupes hollandaises, manifestait à son tour ses tendances séparatistes. Après le bombardement des docks, Gérard, l'un des membres de la Société, se rendit dans cette ville accompagné du jeune Nyst pour juger de visu des désastres et de l'aspect d'une cité qui avait subi pareille épreuve. De nombreux exemplaires de la *Cyprina tumida*, dans les tranchées et barricades faites par la population, frappent les yeux du futur paléontologiste et sont recueillis avec ardeur pour être rapportés à Bruxelles. Cette trouvaille lui fait une grande impression. Elle offrait un attrait qui, à ses yeux, dépassait celui des coquilles des étangs et des haies. Le mot fossile, qui avait alors, par les travaux de Cuvier, une portée prestigieuse, pouvait entrer dans son vocabulaire courant et s'appliquer aux objets de ses recherches.

L'année suivante, il revient à Anvers avec son père qui était en tournée d'inspection. Était-ce pour lui faire oublier la scène entomologique à laquelle le jeune Nyst avait été si sensible et le ramener sur un théâtre de recherches dont le souvenir l'obsédait depuis sa première visite ou bien était-ce comme prélude à la carrière bureaucratique où il allait incessamment entrer?

Quoi qu'il en soit, il revint ébloui et enthousiasmé. Les travaux du siège par l'armée française avaient nécessité devant la citadelle un énorme travail pour l'établissement des tranchées et des terrassements. En un seul jour, Nyst y recueillit 75 espèces qu'il rapportait précieusement à

Bruxelles. Il y avait de quoi l'impressionner vivement. En 1825 (1), La Jonkaire, dans un travail remarqué, ne citait dans les sables d'Anvers qu'une trentaine d'espèces, et, en quelques heures, le jeune naturaliste portait ce nombre à 75. Que de nouveautés des recherches suivies étaient appelées à révéler parmi ces myriades de coquilles gisant accumulées dans les sables, comme elles peuvent l'être sur une plage à marée basse ! C'était une mine inépuisable et Nyst se promettait de ne pas la laisser improductive.

Mais pour le moment, il fallait en rester là. L'âge de se pourvoir à lui-même était arrivé. L'espoir d'entrer dans une carrière scientifique lui était interdit. Nyst avait fait des études moyennes qu'il terminait à 18 ans. En histoire naturelle il était autodydacte. Les fonctions de son père au Ministère des Finances lui facilitaient l'entrée dans la même administration. Il devait en profiter ; c'était, du reste, la seule perspective d'établissement qui lui fût mise devant les yeux et il n'avait pas en lui ce côté d'initiative qui l'eût dans cette occurrence porté à réagir contre l'impossibilité alors presque complète de trouver un emploi en rapport avec ses goûts. On peut même croire que l'idée ne lui en vint pas.

Il suivit donc passivement le sillon paternel. Il entra dans la garantie des matières d'or et d'argent en 1852 en qualité d'aide essayeur volontaire. Trois ans furent nécessaires pour qu'il atteignît le poste de sous-contrôleur. En 1856, il était nommé contrôleur de 5^{me} classe à Louvain aux émoluments de 1,800 francs, et, pendant les 13 ans qu'il y resta, ceux-ci s'élevèrent avec une promotion à la 2^{me} classe, au

(1) Le travail de La Jonkaire a paru dans le premier volume de la Société d'histoire naturelle de Paris.

chiffre de 3,000 francs pour atteindre un maximum de 3,500 francs au premier grade. Mais aussi ses fonctions dans cette ville étaient peu laborieuses et c'est à cette circonstance que nous devons les nombreux travaux que nous allons examiner. Quelques heures de bureau lui suffisaient chaque semaine; les loisirs qui en résultaient furent mis largement à profit pour l'exploration paléontologique des terrains tertiaires de la moyenne Belgique et pour les publications qui lui donnèrent la célébrité.

En 1835, il faisait paraître un premier essai sur les fossiles d'Anvers. C'était la description de 56 espèces accompagnée de cinq planches.

Puis, l'année suivante, il abordait les terrains oligocènes de Hoesselt et de Klein-Spauwen dans le Limbourg et en décrivait 105 espèces. Ce travail allait contribuer à nous conserver dans la série classique des terrains le type que nous y possédons et qui porte le nom de tongrien.

Entretiens, en vrai naturaliste, Nyst ne négligeait pas la conchyliologie vivante. Il décrivit plusieurs formes, tant du pays que de l'Amérique équatoriale où des explorateurs belges s'étaient rendus. Sa collection se développait du reste beaucoup. Il s'attachait à y représenter un genre complet, en même temps qu'il y accumulait toutes les espèces tertiaires qu'il pouvait se procurer. Que de combinaisons, que d'efforts elle nécessita pour atteindre à l'extension qu'elle avait acquise lorsqu'il la céda au Musée, à la fin de sa carrière! Limité par de faibles ressources personnelles, qu'il devait avant tout consacrer à sa famille, il sut réunir et conserver les collections qu'il décrivait. Les collections comparatives lui arrivaient par des relations d'échanges avec des paléontologistes renommés des deux continents, car le pays ne

possédait pas de collections publiques d'histoire naturelle capables de l'aider.

Mais là n'était pas encore le grand obstacle. Les livres, la littérature scientifique, si coûteuse et si étendue, lui faisait défaut, et le pays ne lui offrait, également sous ce rapport, qu'une aide presque illusoire. Les grands ouvrages récents manquaient même dans les bibliothèques publiques. A force de persévérance et de sacrifices, Nyst se forma une bibliothèque spéciale qui suffisait à ses besoins immédiats, à la fois par des achats se montant à une somme de plusieurs milliers de francs et par des échanges avec ses propres publications. Dans la lourde mission où son amour de la science l'entraînait, il était abandonné à lui-même.

Cependant, en 1839, une première sanction hautement encourageante lui arrivait. Henri Nyst, contrôleur de la garantie, était appelé par ses pairs à devenir correspondant de l'Académie royale des sciences et des belles-lettres de Bruxelles. Il prenait place parmi les notabilités scientifiques du pays.

Vers la même époque, l'Académie mit au concours la question suivante : « Faire la description des coquilles et des polypiers tertiaires de la Belgique, et donner l'indication précise des localités et des systèmes de roches dans lesquels ils se trouvent. »

Nyst, avons-nous dit, habitait alors Louvain. D'Omalius d'Halloy et Dumont firent la démarche de se rendre près de lui. L'entrée en matière fut courte : « Vous allez répondre à la question, lui dirent-ils ex abrupto. Nous vous avons particulièrement en vue, quand nous avons proposé à l'Académie de la mettre au concours. »

Nyst était pris à l'improviste. L'idée de profiter de cette

occasion pour exposer, dans des circonstances éclatantes, le résultat de ses longues et persévérantes études, ne lui était pas venue. Sans les instances bienveillantes des deux illustres savants, il n'eût pas même cru que la question fut à sa portée. Mais ces instances le décidèrent et il se mit immédiatement au travail.

En 1843, il envoyait son œuvre. Douze ans s'étaient écoulés depuis qu'il avait abordé l'étude de la conchyliologie tertiaire ; il y avait apporté une persévérance et une activité qui ne s'étaient pas démenties un instant, et les maîtres de la Géologie belge s'étaient bien adressés. Le texte du mémoire est de 675 pages in-4°, l'atlas compte 48 pl. de même format; 530 espèces de coquilles et 24 espèces de radiaires y sont décrites, avec leur répartition dans les cinq étages qu'André Dumont distinguait alors dans notre terrain tertiaire.

Les sables de Landen, de Bruxelles et de Laeken avaient fourni 181 espèces de la faune éocène ; les couches de Kleyn-Spauwen, d'Hoesselt, de Boom et du Bolderberg, 205 espèces oligocènes ; les sables du fort d'Hérentals, des glaciis d'Anvers, du Stuyvenberg et de Calloo, 216 espèces pliocènes.

La « Description des coquilles et polypiers des terrains tertiaires de la Belgique » était appelée à rester la base de notre paléontologie tertiaire. Aussi reçut-elle les palmes académiques.

Nyst se remit ensuite au travail avec une nouvelle ardeur. Le siège de sa position administrative venait d'être transféré à Anvers, et il allait être à même d'explorer longuement les richesses des sables de la localité. Malheureusement ses occupations, qui lui laissaient à Louvain de nombreux loisirs,

devenaient ici plus laborieuses, et il ne pouvait plus guère employer que le dimanche à ses explorations; celles-ci purent se faire sur la plus grande échelle. Le creusement des bassins et l'établissement du nouveau système défensif de notre métropole commerciale se succédaient et mettaient au jour des richesses paléontologiques inouïes. On peut voir au Musée de Bruxelles les innombrables débris de ces faunes tertiaires, cétacés, poissons, coquilles, etc., que l'activité du vicomte du Bus de Ghysignies, alors directeur du Musée, sut y réunir (1). Nyst se spécialisait dans la recherche des coquilles et des radiaires, et était presque débordé par les matériaux qui apparaissaient à ses yeux.

C'est à cette époque qu'ayant visité les briqueteries d'Edeghem qui pourvoyaient à une partie des travaux de fortification, il découvrit une faune de 152 espèces dont il établissait les relations avec la faune des faluns de la Touraine.

Vers 1865, il fut appelé au bureau de Bruxelles. Ce fut le tour des dépôts des environs de la capitale qu'il explora avec Lehon et qui lui permirent de compléter la faune de l'éocène moyen.

Par cette suite de recherches non interrompue dans des résidences variées, Nyst parvint à cataloguer le chiffre surprenant de 1,400 espèces tertiaires belges. C'est un exemple

(1) On ne peut estimer à moins de 220 mètres cubes le volume des ossements de Cétacés fossiles que M. du Bus a fait transporter au Musée. On en a extrait environ quinze mille, les mieux conservés, qui garnissent à eux seuls une galerie de 70 mètres de longueur et sur lesquels portent en ce moment les travaux de M. P.-J. Van Beneden. Les autres ont été en partie placés dans des grillages contre les murs des vestibules du Musée, en attendant qu'il y ait lieu d'en faire la révision.

digne de rester mémorable du pouvoir d'aptitudes bien prononcées et des services que la science peut en retirer.

Dans le cours de ces explorations fructueuses, deux points de vue le préoccupaient. L'identification des espèces et leur répartition dans la série des dépôts.

En 1855, André Dumont venait de terminer la grande œuvre géologique à laquelle il avait voué son existence. Il avait établi cinquante-trois termes stratigraphiques dans les terrains belges et tracé leurs limites sur la carte avec une précision que nous n'avons pu nous expliquer que récemment, quand les manuscrits du grand géologue purent être étudiés. Mais ses travaux étaient essentiellement de la pétrographie stratigraphique et la paléontologie n'y avait joué qu'un rôle secondaire.

D'Omalius d'Halloy continuait simultanément la publication de son *Traité de géologie* qui arrivait à sa sixième édition. Avec son admirable perspicacité scientifique, il reconnut que ces termes stratigraphiques déterminés par Dumont ne pouvaient recevoir toute leur valeur qu'en les définissant par leurs fossiles, afin qu'ils pussent servir de points de comparaison avec les terrains étrangers. Il s'adressa dès lors aux paléontologistes qui avaient étudié les fossiles de nos terrains, leur demanda des listes et les adjoignit, avec la loyauté qui le caractérisait, sous le nom même de leurs auteurs, à la partie de son ouvrage réservée à la géologie belge. Les bases de la paléontologie stratigraphique de la Belgique étaient ainsi constituées. Nyst lui fournit naturellement les listes tertiaires et il indiqua dans chacun de nos grands horizons de cette époque une faune nombreuse.

Ses listes, revisées par lui, reparurent dans les éditions de l'œuvre de D'Omalius qui se succédèrent en 1865 et en 1868.

L'identification des espèces qu'il s'appliquait à perfectionner sans cesse, le mettait aux prises avec les difficultés ordinaires du sujet que sa situation compliquait encore dans de grandes proportions. N'habitant pas un centre scientifique, loin des grandes collections et bibliothèques d'histoire naturelle, ne possédant pas les ressources nécessaires pour voyager et profiter des moyens que les capitales étrangères offrent aux naturalistes, Nyst avait à établir la synonymie critique de ses innombrables formes tertiaires. Nous avons vu comment il sut parvenir partiellement à faire face à des circonstances aussi défavorables. Il puisait dans le fruit de ses explorations et dans ses propres publications d'importants éléments d'échanges pour compléter ses collections et sa bibliothèque personnelle dans des limites fort insuffisantes sans doute, mais qui eurent cependant pour résultat de ne pas absolument arrêter son essor. Ses relations avec ses confrères, leur empressement à mettre à sa disposition les éléments qu'ils possédaient, les visites de spécialistes étrangers, les grands ouvrages de paléontologie que les bibliothèques du pays pouvaient arriver à posséder, lui vinrent encore en aide.

Comme les tendances de son esprit ne le portaient pas aux généralisations, il s'appliquait sans relâche à ces travaux pratiques et dirigeait patiemment ses études sédentaires vers un but parallèle aux travaux descriptifs. Il résolut de remédier au désordre qui règne dans la synonymie. A cet effet, ¹¹ entreprit le rude labeur de dépouiller tous les ouvrages de conchyliologie vivante et fossile pour dresser un catalogue général des espèces et établir les doubles emplois multipliés qui compliquent cette partie de la science. Il opérait ce dépouillement sur des feuillets détachés qui ont atteint le

chiffre d'environ cinquante mille. Cet immense ouvrage, bien qu'il ne soit pas terminé, est appelé à rendre les plus grands services à tous les conchyliologistes. Par la munificence du Gouvernement, il est maintenant la propriété du Musée de Bruxelles.

L'Académie voulut reconnaître de tels services. Elle l'appela successivement aux postes de membre effectif et de directeur de la Classe des sciences. La Société géologique de Londres, à son tour, lui décerna le prix Wollaston. Il fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold en 1870.

Cet emploi laborieux des loisirs du modeste savant se prolongea sans changement jusqu'en 1869. Alors survint dans sa carrière un incident qui lui permit de se consacrer exclusivement à ses travaux scientifiques. Le service de la garantie des matières d'or et d'argent fut supprimé. Nyst, mis en disponibilité par cette mesure, était sur le point d'être nommé receveur des contributions. Heureusement une autre coïncidence se présenta.

Le Gouvernement venait de décider la réorganisation du Musée royal d'histoire naturelle.

Cette institution devait être mise en état de fournir aux naturalistes les ressources scientifiques nécessaires à leurs études et était appelée à faire connaître, dans tous leurs détails, les productions naturelles de notre sol. Nyst, qui avait pendant toute sa carrière souffert de l'absence d'un tel établissement, vit avec bonheur sa constitution. Aussi, lorsque je lui proposai d'y diriger la création de la section de Conchyliologie, n'hésita-t-il pas à accepter cette mission.

Nous avons pu le suivre dans l'accomplissement de cette œuvre prolongée et pénible et nous ne pourrions perdre le souvenir du dévouement infatigable qu'il y apporta.

Dès 1873, il avait réuni et spécifié l'importante collection de conchyliologie vivante aujourd'hui installée dans les galeries du Musée; il avait de même réuni une immense collection de fossiles belges et étrangers et se livrait sans repos à leur étude.

C'est alors qu'il entreprit, pour coopérer à la double destination du Musée, la révision de cette faune tertiaire dont il faisait l'objet de ses préoccupations depuis 40 ans. Il commença par la faune pliocène et en décrivit 260 espèces qui doivent être accompagnées d'un atlas volumineux dont il dirigea l'exécution. Cet ouvrage capital n'avait plus besoin que d'une simple révision pour être mis sous presse, quand un mal sans remède vint nous l'enlever au mois d'avril 1880.

Sa dernière œuvre ne peut donc paraître que posthume dans les Annales du Musée. M. Béclard, secrétaire de la direction de l'établissement, a pu, avec l'aide empressée de M. de Koninck, l'ami constant du savant regretté, achever de la mettre en état de publication et en a surveillé l'impression avec le plus grand soin.

En terminant cet aperçu sur la carrière de l'explorateur émérite dont les travaux laisseront dans la science belge une trace ineffaçable, pouvons-nous ne pas nous rappeler le caractère de l'homme privé, tout de bienveillance, d'aménité, de sûreté dans les relations. A ces qualités de son esprit, se joignaient une modestie, parfois exagérée, que sa timidité portait jusqu'à l'effacement. Nous qui avons vécu pendant près de douze ans au Musée dans son intimité et qui l'entourions d'une affection respectueuse, nous nous reporterons souvent vers l'œuvre féconde qu'il a créée et vers le souvenir des aimables relations d'un maître et d'un ami.

LISTE DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. NYST.

- Recherches sur les coquilles fossiles de la province d'Anvers. Bruxelles, 1835; in-8°, 5 pl.
- Recherches sur les coquilles fossiles de Hoesselt et de Kleyn-Spauwen (province de Limbourg). Gand, 1836; in-8°, 4 pl.
- Notice sur une nouvelle espèce de moule (*Dreissena*), trouvée à Anvers. (*Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, 1^{re} série, t. II, 1836.)
- Notice sur un nouveau genre de coquilles (*Triconocaelia*) de la famille des Arcacées. (*Ibid.*)
- Notice sur une cyrène et une cancellaire inédites. (*Ibid.* t. V, 1838).
- Nouvelles recherches sur les coquilles fossiles de la province d'Anvers. (*Ibid.*, t. VI, 1839.)
- Description de quelques fossiles du calcaire Jurassique de Tehuacan au Mexique. (*Ibid.*, t. VII, 1840.)
- Notice sur deux coquilles mexicaines, appartenant aux genres *Pupa* et *Helix*. (*Ibid.*, t. VIII, 1841.)
- Additions à la faune conchyliologique des terrains tertiaires de la Belgique. (*Ibid.*, t. IX, 1842.)
- Description des coquilles et des polypiers fossiles des terrains tertiaires de la Belgique. (*Nouv. Mém. de l'Acad. roy. de Belg.*, t. XVII, 1845.)
- Notice sur deux coquilles colombiennes du genre *Bulime*. (*Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, 1^{re} série, t. X. 1845.)
- Notice sur quelques *Bulimes* nouveaux ou peu connus. (*Ibid.*, t. XII, 1846.)
- Tableau synoptique et synonymique des espèces vivantes et fossiles de la famille des Arcacées, avec l'indication des dépôts dans lesquelles elles ont été recueillies. (*Nouv. Mém. de l'Acad. roy. de Belg.*, t. XXII, 1847.)

Notice sur deux coquilles nouvelles du genre *Crassatelle*. (*Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, 1^{re} série, t. XIV, 1847.)

Description succincte d'un nouveau mollusque marin des rives de l'Escaut (*Alderia Scaldiana*). (*Ibid.*, t. XXII, 1855.)

Notice sur une coquille du genre *Cyrena*, extraite du puits artésien d'Ostende. (*Bull. Soc. Paléontologique de Belgique*, vol. I, 1858 à 1859.)

Nyst et Lehon. Description succincte de quelques nouvelles espèces animales et végétales fossiles des terrains tertiaires éocènes de Bruxelles. 1860; in-8°.

Notice sur quelques recherches paléontologiques faites aux environs d'Anvers. (*Bull. de l'Acad. roy. de Belg.*, 2^e série, t. XI, 1861.)

Descriptions succinctes de dix espèces nouvelles de coquilles fossiles du crag noir des environs d'Anvers, suivies d'une note sur un gisement à Échinodermes, Bryozoaires et Foraminifères. (*Ibid.* t. XII, 1861.)

Notice sur un nouveau gîte de fossiles se rapportant aux espèces faluniennes du midi de l'Europe, découvert à Edeghem près d'Anvers. (*Ibid.* t. XII. 1861.)

Notice sur une nouvelle espèce de *Pecten* et observations sur les *Pecten Duwelsii*. (*Ibid.* t. XVIII, 1864.)

Notice sur une coquille fossile du système diestien, nouvelle pour la faune belge, appartenant au genre *Modiola*. (*Ibid.*, t. XIX, 1865.)

Sur les animaux inférieurs fossiles de la province d'Anvers. Discours prononcé en séance publique de la classe des sciences, le 16 décembre 1869. (*Ibid.*, t. XXIII, 1869.)

Tableau synoptique et synonymique des espèces vivantes et fossiles du genre *Scalaria*, décrites par les auteurs, avec l'indication des pays de provenance ainsi que des dépôts dans lesquels les espèces fossiles ont été recueillies. In 8°. (*Ann. de la Soc. malacologique de Belgique*, t. VI, 1871.)

Description d'une huitre fossile nouvelle *Ostrea podopsidea*, Nyst,

et d'une Serpule fossile nouvelle *S. Thielensi*. (*Ibid.*, t. VI, 1871.)
Description de deux fossiles du terrain éocène de Belgique, *Leda Corneti* et *Arca Briarti*, de la faune Paniseliennne, et *Cyprina Roffiaeni* (Lefevre), de la faune Laekenienne. (*Ibid.*, t. VIII, 1875.)
Conchyliologie des terrains tertiaires de la Belgique. — Terrain pliocène scaldisien. (*Ann. Musée roy. d'his. nat.*, t. III, 1881).

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

3 9088 00643 4609